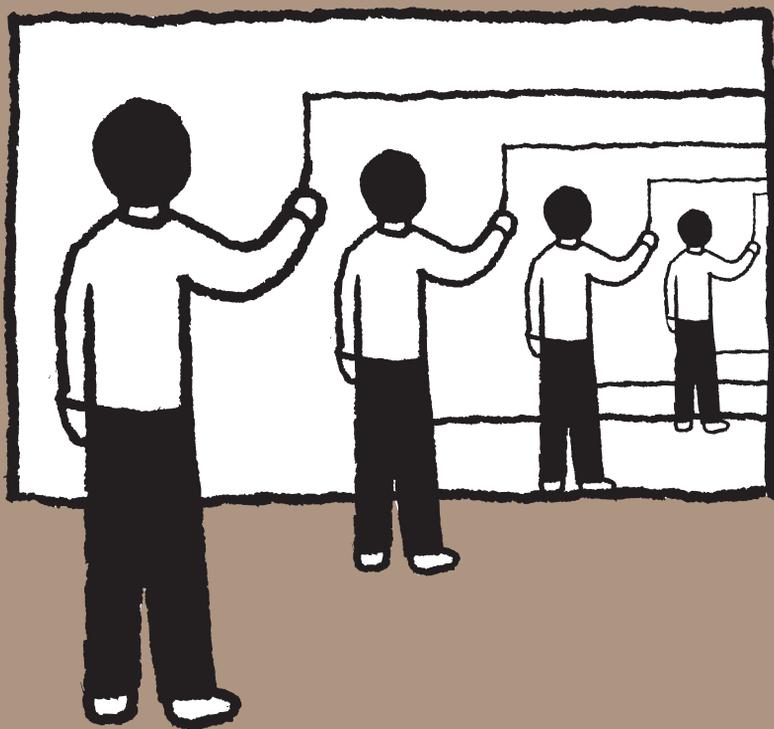


la Tempête

texte et jeu
Sébastien Bravard
mise en scène
Clément Poirée



élémentaire

Représentations
du 26 juin au 9 juillet 2021

salle Copi

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

durée 1h15

rencontre avec Sébastien Bravard

dimanche 27 juin

après la représentation

en tournée 2021-2022

· Belfort – 21 > 22 août 2021

· Le Kremlin-Bicêtre – 9 oct.

· Fresnes – 19 nov.

· Cachan – 26 > 27 janv. 2022

· Saint-Maur – 8 > 13 fév.

· Lyon – 1^{er} > 4 mars

· Compiègne – 12 > 20 mars.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Rte du Champ-
de-Manœuvre – 75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

T 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

et Ariane Mercier

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette

Cartoucherie

Vos contacts

presse Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

diffusion Guillaume Moog

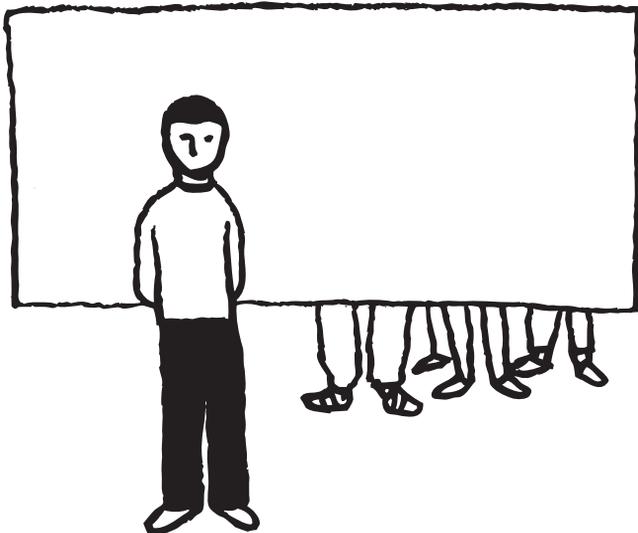
T 01 43 65 66 54

productions@la-tempete.fr

élémentaire

de **Sébastien Bravard**

mise en scène **Clément Poirée**



avec **Sébastien Bravard**

scénographie **Erwan Creff**

lumières et régie générale **Carlos Perez**

musique et sons **Stéphanie Gibert**

*Un grand merci amical et joyeux à Pierre Richard,
pour son ogre...*

production Théâtre de la Tempête, subventionné par le ministère de la Culture ; en coproduction avec le Théâtre Firmin-Gémier La Piscine – Châtenay-Malabry et la Scène Watteau – Nogent-sur-Marne ; et en tournée, action financée par la Région Ile-de-France.



PRODUCTION
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Soutenu par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Seul en scène, Sébastien raconte son histoire : celle d'un grand saut dans le vide, un basculement. Donner du sens. Alors qu'il est comédien, il vient de prendre en charge une classe de 27 élèves. Par quoi commencer ? Comment s'y prendre, le premier jour du premier cours ? Au fait, c'est quoi l'autorité ? Avec le regard candide d'un novice, de celui qui redécouvre le monde de l'enfance, Sébastien confie : «*Et là, c'est un peu ça, mon premier saut en parapente, on court, on court et on s'élançe, sauf que cette fois-ci, on n'est pas sûr d'avoir un parapente dans le dos. Voilà ça démarre comme ça.*»

J'ai rencontré Sébastien à l'occasion du *Bizarre Incident du chien pendant la nuit*, le dernier spectacle de Philippe Adrien en tant que directeur de la Tempête, et sur lequel j'ai eu la chance de travailler. J'ai découvert un acteur délicat et profond qui, tout en se fondant dans la vie de l'équipe, conservait une part de mystère.

Un jour, alors que nous répétions la reprise du spectacle, Sébastien s'est proposé de nous lire de courts passages de son texte qui retraçaient ses débuts dans l'enseignement primaire et la réalité de ce changement de vie – dont nous avions entendu parler sans tout à fait prendre la mesure de la singularité de cette démarche, de cette mue – nous a soudain sauté aux yeux. Nous fûmes tous émus d'entendre ces mots qui dévoilaient la double vie de Sébastien : enseignant le jour, acteur le soir. La démarche humaniste qui a guidé ses pas vers l'école élémentaire suffit à provoquer l'admiration. Et puis, les correspondances avec la pièce que nous jouions qui retrace le parcours d'un enfant autiste cherchant son chemin dans les méandres du monde étaient nombreuses. Nous retrouvions la générosité et la sensibilité d'une personne aussi discrète qu'attachante. Plus tard, Sébastien est venu me lire de plus longs passages d'*Élémentaire* dans mon bureau. Pour moi aussi c'était une année de transition puisque je découvrais les fonctions de directeur du théâtre de la Tempête. J'étais à

nouveau touché, cette fois pour des raisons différentes. Les questionnements, les joies et les doutes que Sébastien partage sont stimulants et nous placent à un endroit essentiel – élémentaire – celui de l'enfance. Comment vit-on notre enfance, comment accompagne-t-on l'enfance, lieu des possibles et des négligences ?

Élémentaire raconte un passage entre deux mondes : la scène et la salle de classe. Il y a une force qui se dégage de ce moment d'invention et de doute qu'est la naissance d'une vocation, les débuts où tout est dépassement ou déception étonnement. Les yeux du débutant pour redécouvrir le monde de l'enfance, tout à la fois créatif, douloureux et joyeux. Les yeux de l'enfant pour reconsidérer le monde. L'enfance, c'est fragile et on aimerait tant qu'elle soit confiée à des femmes et des hommes aussi délicats que Sébastien.

C'est un texte passionnant parce que ce n'est pas une œuvre sur la pédagogie mais le témoignage poétique et concret d'une aventure intime forte : le passage d'une vie à l'autre et les liens qui se tissent entre les deux. Ce témoignage subjectif et sensible touche à ce qui s'avère, ligne après ligne, être l'espace le plus politique qui soit, celui qui mérite toute notre attention, tous nos soins : la salle de classe.

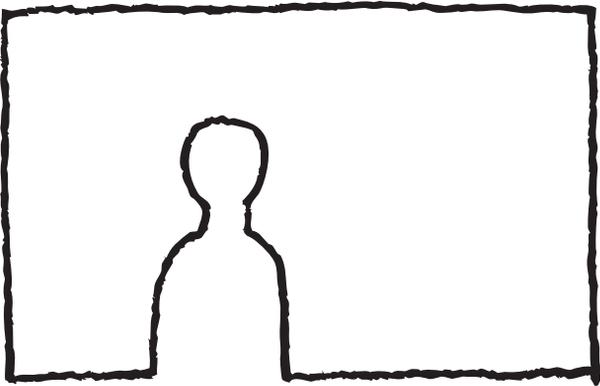
Clément Poirée

J'ai longtemps cherché un titre pour ce texte, un soir j'ai repensé au *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos. Alors pour moi, ça donnerait quoi? Curé, non... instituteur plutôt. Mais on ne parle plus d'instituteur, maintenant ce sont des professeurs des écoles qui enseignent. Donc ça donnerait *Journal d'un PES*, PES c'est-à-dire Professeur des Écoles Stagiaire. Et pour la campagne? C'est pas vraiment ça non plus... il s'agit de l'académie de Créteil. Bref ça pourrait s'appeler *Journal d'un PES 9-4*. Et puis un autre soir (heureusement) *Élémentaire* est apparu.

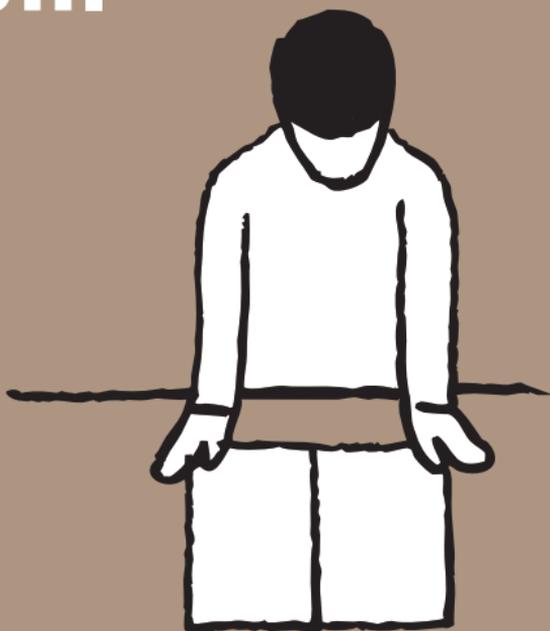
Extrait du texte *Élémentaire* :

« On remonte en classe, il reste un quart d'heure avant la récréation, on va en profiter pour parler un peu de ce qu'il vient de se passer, de notre séance, de notre balle au capitaine, des stratégies utilisées, des difficultés rencontrées, des règles, du collectif, surtout du collectif, du jeu collectif. Et la discussion s'engage et très vite elle devient passionnante, vive, drôle, chacun, chacune souhaite participer, exprimer un ressenti, réfléchir sur des améliorations possibles. Je n'en reviens pas, dix minutes plus tôt, ils couraient dans tous les sens, en hurlant quand ils réussissaient une passe, ou même quand ils la rataient complètement, et les voilà qui se posent et réfléchissent à ce moment partagé. Voilà, il va falloir faire avec. Faire avec ces montagnes russes, faire avec ces instants magiques qui surgissent à des moments complètement inattendus. Il faudra être patient, il faudra du temps. Du temps pour rencontrer chacun, ne pas rester en surface mais faire un pas vers tous, vers toutes ces individualités, découvrir leurs dix ans, leurs envies, leurs petits bonheurs, leurs vraies détresses, leurs grandes espérances. »

Sébastien Bravard



« La neige
commence à
tomber par
le trou béant,
je me retrouve
seul au milieu
du plateau avec
mes cahiers et
mes crayons.
Noir. »



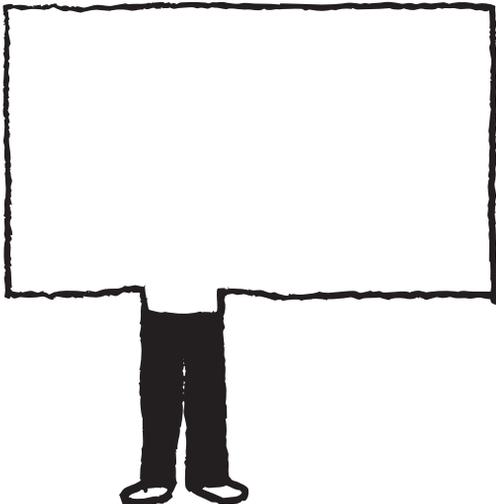
Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête depuis 2017, il met en scène *Kroum*, *l'Ectoplasme**, *Meurtre** et *Vie et mort de H** de Hanoch Levin ; *Dans la jungle des villes** et *Homme pour homme** de Brecht ; *Beaucoup de bruit pour rien** et *La Nuit des rois** de Shakespeare ; *Moscou, la rouge* de Carole Thibaut ; *La Baye** de Philippe Adrien ; *La vie est un songe** de Calderon ; *Contes d'amour, de folie et de mort** d'après Horacio Quiroga, *Les Enivrés** d'Ivan Viripaev ; *Dans le Frigo** d'après *Le Frigo* de Copi, *Macbeth* de Shakespeare et *Les Bonnes* de Genet ; *Élémentaire** de Sébastien Bravard ; *À l'abordage !** d'Emmanuelle Bayamack-Tam. À la rentrée 2021, il met en scène *Catch !* Il a participé, en tant que collaborateur artistique de Philippe Adrien, à la plupart de ses créations depuis 2000 au sein de la Cie ARRT et de la Cie du Troisième Œil.

Sébastien Bravard

Formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg, il a joué au théâtre avec Anne-Laure Liégeois *La Duchesse de Malfi* de John Webster, *Rapport aux bêtes* de Noëlle Revaz et *La Maison d'os* de Roland Dubillard ; Guy-Pierre Couleau *Les Justes* de Camus ; Jean-Marie Patte *La Comédie de Macbeth* de Shakespeare et *Manque* de Sarah Kane ; Gilles Bouillon *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Surprise de l'amour* de Marivaux ; Bernard Sobel *Bad Boy Nietzsche* de Richard Foreman ; Jean-Baptiste Sastre *Tamerlan* de Christophe Marlowe ; Paul Golub *La Puce à l'oreille* de Feydeau et *Le Cabaret de la Grande Guerre* de Marc Dugowson ; et aussi avec Christophe Thiry, Guy Shelley, Enzo Cormann, Noël Casale, Georges Aperghis, Étienne Pommeret... En parallèle, il cofonde la compagnie Les Loups avec Séphanie Pasquet, Olivier Constant, Gaëlle Le Courtois et Anne Girouard, avec lesquels il écrit et met en scène *Canis Lupus*, *Les Éphémères*, *Peuçot*. En 2016, tout en continuant son métier d'acteur, il se présente au concours de professeur des écoles. En 2017, il fait sa première rentrée dans une école de Villejuif, tout en jouant dans la dernière création de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête, *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit** de Mark Haddon. Il crée *Élémentaire* en décembre 2019 à La Tempête.

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête



Échos

« C'est témoignage de crudité et indigestion que de regorger la viande comme on l'a avalée. L'estomac n'a pas fait son opération, s'il n'a fait changer la façon et la forme à ce qu'on lui avait donné à cuire. [...] »

Les abeilles pilotent deçà delà les fleurs, mais elles en font après le miel, qui est tout leur ; ce n'est plus thym ni marjolaine : ainsi les pièces empruntées d'autrui, il les transformera et confondra, pour en faire un ouvrage tout sien, à savoir son jugement. »

Les Essais, Livre Premier, chapitre XXVI, Montaigne

« Tout le monde pense qu'enseigner dans le 93 est une suite de galères et de souffrances. Mais enseigner est un combat partout et porte toujours et en tout lieu ses "moments champagne", des moments inattendus, improbables, où les progrès des enfants deviennent palpables, pour eux comme pour nous, et dans lesquels la fierté le dispute à la joie, la sensation prioritaire. Bon d'accord, souvent le champagne ici est plutôt un vin vert, à peine pétillant, mais qui étanche quand même la soif de satisfactions pédagogiques. [...] »

Le plaisir d'enseigner crée le plaisir d'apprendre et c'est le plus important pédagogiquement, que les enfants (mais aussi leurs parents, leurs amis) soient en confiance pour que les erreurs, les ratures, les corrections soient toujours acceptées sans mépris. Alors bien sûr, on manque de tout, de livres, de subventions, d'enseignants, de formations, d'aides spécialisées, de matériel de sciences, mais, même si les résultats sont toujours plus faibles lorsque les conditions sont plus dures, il reste des espaces pour que les bulles du champagne remontent à la surface. Chaque recul de l'ignorance, de la superstition, de la rumeur est une victoire pour les enseignants des écoles populaires et pour leurs élèves. Enseigner, ce n'est pas une succession de gestes techniques, c'est un acte politique fort, qui dit à chaque enfant qu'il a le droit d'accéder aux savoirs et à en tirer un pouvoir sur le monde. »

Trop classe ! Véronique Decker, éd. Libertalia

« Qu'on soit enfant, adolescent ou adulte, le verbe "lire" ne supporte pas l'impératif. C'est comme les verbes "aimer" et "rêver". En matière de lecture, l'injonction ne sert à rien. Il y a d'abord celui du décryptage. La joie immense qu'on ressent quand, enfant, on accomplit pour la première fois le passage du signe au sens. Quand, en additionnant quelques petits ponts, quelques ronds et quelques boucles, apparaît "maman". Quelle émotion, quelle ivresse ! Cela reste le voyage intellectuel le plus gigantesque de notre vie. C'est pourquoi l'apprentissage de la lecture à l'école est capital, tous les enfants doivent bien apprendre à lire. L'école doit proposer énormément de lecture gratuite, de lecture à voix haute et de théâtre. Les enfants doivent avoir accès à la littérature par le corps, le geste, la mise en scène. »

Propos de Daniel Pennac recueillis par Sandrine Bajos dans *Le Parisien* (20/01/2018)